

**BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BCU LAUSANNE**

Présentations des Fonds

**Fritz Hauser | Jean Derbès | Michel Denoréaz | Paul Juon |
Clara Haskil | Eric Gaudibert William Paty (Festival JazzNyon) |
Alfred Pochon (Quatuor du Flonzaley)**

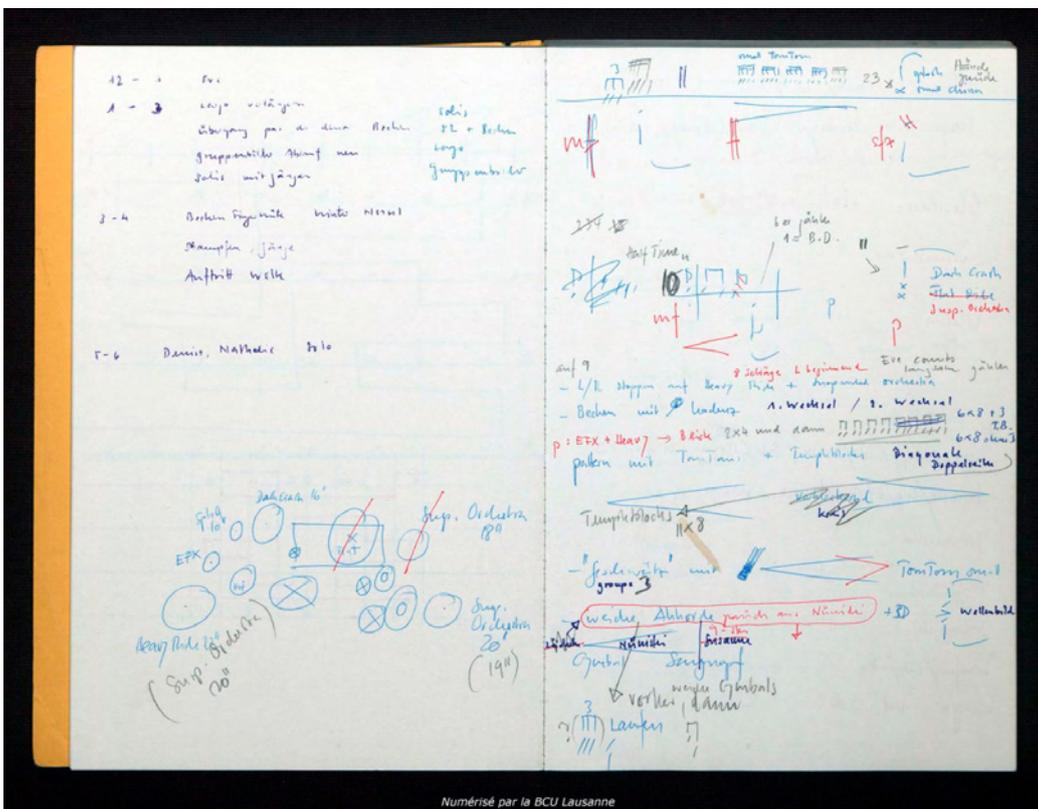
Table des matières

Fritz Hauser	3
Présentation générale	3
Biographie	4
Le monde de la percussion	5
Jean Derbès	6
Présentation générale	6
Biographie	6
Michel Denoréaz	8
Présentation générale	8
Biographie	9
Jazz Club de Lausanne : témoignage d'une scène effervescente	10
Paul Juon	11
Présentation générale	11
Biographie	11
La Société internationale Juon : le début de la reconnaissance	12
Clara Haskil	13
Présentation générale	13
Concours Clara Haskil	15
Eric Gaudibert	16
Présentation générale	16
Biographie	16
William Patry	18
Présentation générale	18
Biographie	18
Festival JazzNyon : programmation	19
Festival JazzNyon : association	20

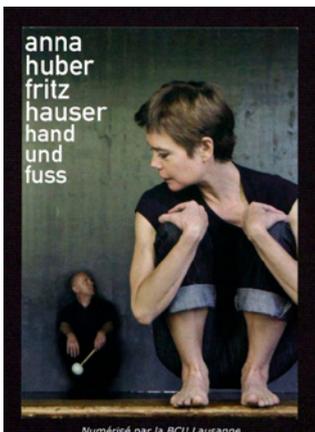
Fonds Fritz Hauser

Présentation générale

Déposé aux archives de la BCUL à partir de 2010 le Fonds Fritz Hauser s'avère très varié et, dans le contexte des archives musicales, presque quelque peu exotique. Et pour cause, puisque les archives du percussionniste et performer comprennent à côté d'une riche collection iconographique des plans d'architecte, des esquisses chorégraphiques, des partitions et des cahiers de notes qui démontrent l'étendue énorme de ses centres d'intérêt sans parler d'une collection de programmes et d'affiches qui témoignent de l'exigence infaillible dont Fritz Hauser fait preuve, non seulement à l'égard de la création musicale mais également picturale. Une étroite collaboration entre les archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne et Fritz Hauser permettra de classer et mettre en valeur ce fonds tout en respectant sa particularité.



Esquisse manuscrite, page isolée d'un cahier de notes



La [Phonothèque Nationale Suisse](#) (Lugano) conserve quant à elle l'intégralité des enregistrements vidéo et audio de Fritz Hauser et lui consacre un portrait sur son site web.

[Enregistrements de Fritz Hauser à la FN](#)

Biographie

Né à Bâle le 29 mars 1953, Fritz Hauser y fait ses études et obtient une maturité latin-anglais. Très tôt, il s'intéresse à la musique et fait ses armes en autodidacte, construisant lui-même sa première batterie. Par la suite, il apprend les rudiments de l'instrument en suivant des cours collectifs auprès d'Andreas Straub. En 1972, à l'âge de 19 ans, il crée son premier groupe, *Circus*, composé de douze musiciens. De formation variable puisqu'il devient par la suite un quintette, puis un quatuor, *Circus* est d'abord un groupe de blues et d'improvisation dont le style évoluera avec les années. En 1980, Fritz Hauser quitte le groupe et prend une année sabbatique. Sur l'insistance de son père, il décide de suivre une formation de percussionniste classique au Conservatoire de Bâle, un peu par défaut, car il n'existe à l'époque que peu de possibilités pour faire des études de jazz et de musique improvisée. Cet enseignement lui ouvre cependant les yeux sur un autre univers, en lien avec la littérature, la peinture, la danse et le théâtre.

Fritz Hauser étudie toutes les gammes de sons que permettent les différentes percussions et décide de se lancer en solo. Il développe ainsi un langage musical subtil, tout en nuances, utilisant l'entier de l'instrument ainsi que son corps (par exemple dans *Trommel mit Mann*, dirigé par Barbara Frey et créé en 2001, puis maintes fois repris depuis).

Ses explorations sonores, entre l'infiniment sourd et l'infiniment bruyant, prennent forme sur une variété considérable d'instruments, de la batterie au tambour, en passant par les marimbas (*Die Klippe* en 1991), le gong, voire même les pierres pour *Steinschlag* en 1990, ou *Zwischen Stock und Stein* en 1992. Ses concerts en solo, ses compositions (allant de la percussion seule jusqu'à des oeuvres pour quarante percussionnistes) et ses projets crossover en lien avec le théâtre, la danse, la radio, le cinéma, la littérature ou même l'architecture le conduisent dans le monde entier.



« *Fantasia zollilologica* », pièce radiophonique de 1998, photographie de Jörg Hess.

Il travaille avec des musiciens comme Urs Leimgruber, Joëlle Léandre, Marilyn Crispell, Christy Doran, Keiko Abe et Fred Frith et collabore avec des ensembles de percussions dont le Kroumata, le Synergy Percussion, le Centre international de percussion de Genève, ou l'Ensemble XII. Nombre de compositeurs, parmi lesquels John Cage, Pauline Oliveros ou Bun Ching Lam, lui ont écrit des oeuvres. Fritz Hauser possède à son actif de nombreux CD, tant en soliste qu'en collaboration avec d'autres artistes.

zytraffer © 1992 Fritz Hauser / Suisa

A $\text{♩} = 100$

6 Snaredrums
snare on

Solo

tamtam

woodblocks

mf

crescendo poco a poco

f

p

ff

mp

f

pp

sempre crescendo e sempre glissando (upward)

glissando down

glissando up

Numérisé par la BCU Lausanne

Extrait de la partition Zytraffer gravée à l'ordinateur avec annotations du compositeur



Affiche de Daniel Gaemperle

Le monde de la percussion

En 2012, il reçoit le prix de la culture de la ville de Bâle, qui récompense trente ans d'activité, de recherches et d'explorations dans le monde de la percussion. Son projet *Schraffer*, pièce écrite pour un petit gong « gratté », fait l'ouverture du Théâtre de Bâle en 2011 avec deux cents musiciens. Cette même année, Erich Busslinger consacre un DVD documentaire au musicien, intitulé *Fritz Hauser, Klangwerker*. Entre 2001 et 2012, Fritz Hauser est codirecteur artistique des Concerts résonances mis sur pied par le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel.

Depuis quelques années, Fritz Hauser travaille de plus en plus dans le domaine des installations sonores avec éléments graphiques. Ses expositions au Kunsthaus de Zoug (avec Boa Baumann et Brigitte Dubach), ses travaux avec Barbara Frey au Schauspielhaus de Zurich et son installation *Schraffer* dans les escaliers de la Fondation Vincent Van Gogh à Arles en sont des exemples.

Présentation créée par Suzanne Kaufmann et Verena Monnier, août 2015

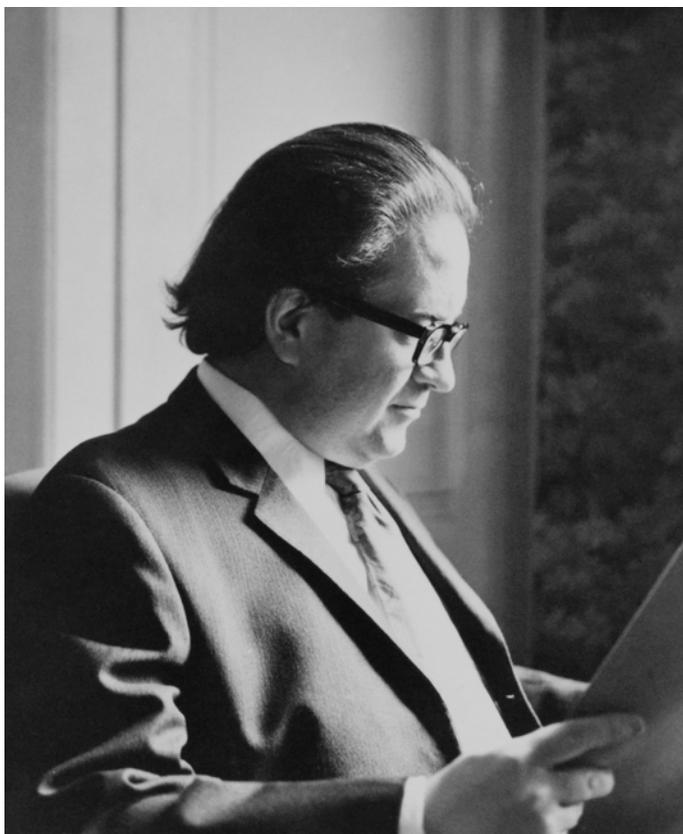
Fonds Jean Derbès

Présentation générale

Le Fonds Jean Derbès conservé aux archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne reflète la grande richesse et diversité de l'oeuvre du compositeur comprenant notamment des partitions autographes, dont beaucoup de pièces orchestrales, ainsi que des matériels d'orchestre. Une partie de ces matériels se trouve également à la Bibliothèque musicale de la ville de Genève. La grande majorité des oeuvres de Jean Derbès ont été enregistrées à la Radio Suisse Romande. Le traitement des bandes magnétiques est actuellement en cours à la Phonothèque Nationale Suisse.



Extrait de Manu-Tara



Biographie

Né à Aix-les-Bains le 19 mai 1937, Jean Derbès est un pianiste et compositeur genevois d'adoption. Il débute le piano au Conservatoire de Lyon et poursuit ses études auprès de Madeleine Lipatti et Nikita Magaloff à Genève, classe où il reçoit un premier prix de virtuosité en 1955.

Il part ensuite pour Paris où il se perfectionne auprès d'Yvonne Loriod (piano) et suit les cours de composition de Tony Aubin, élève de Paul Dukas, et de Noël Gallon. Il se rend enfin à plusieurs reprises à Darmstadt en Allemagne, où il fréquente des compositeurs d'avant-garde tels que Maderna, Leibowitz ou Boulez, rencontres qui suscitent chez Derbès un intérêt croissant pour la création musicale contemporaine.

Il suit alors une carrière de pianiste classique et de jazz avec l'obtention d'un deuxième prix de piano au Concours international d'exécution musicale à Genève et du Prix Dinu Lipatti en 1961.

En 1959, Derbès crée avec Jacques Guyonnet le Studio de musique contemporaine de Genève, ainsi que le Centre de recherches sonores. Il s'y installe au début des années 1960 et épouse la cantatrice

neuchâteloise Arlette Chédel, qui lui inspirera de nombreuses partitions et qui crée la majorité de ses oeuvres vocales. Fort de ses premiers succès, il gagne en 1968 un premier prix au Concours international de musique de ballet de Genève avec son oeuvre *Manu-Tara*. Suite à ce succès, Derbès abandonne progressivement le piano afin de se consacrer entièrement à la composition. Il donne alors libre cours à sa passion pour les recherches sonores et la musique expérimentale dans des compositions telles que *Sept mélodies* (1967), une mise en musique très sombre de sept poèmes de Charles Baudelaire, *Inferno interno* (1969) pour bande magnétique et ensemble instrumental, et des oeuvres pour grand orchestre comme *Le Chant d'amour et de mort* (1968) sur un poème de Bernard Falciola, *Genèse* (1969), et *Théoréma* (1982), inspiré par le film éponyme de Piero Pasolini. Toute son oeuvre est empreinte d'interrogations métaphysiques sur la question de la vie et de la mort.

Jean Derbès décède le 14 mai 1982 à l'âge de 45 ans. Un fonds Jean Derbès est créé en 1987 aux Archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne à l'initiative d'Arlette Derbès-Chédel.

The image displays three panels of musical notation. The first panel on the left is titled 'IV Toccata' and shows a piano score with a tempo marking of 'Viv. 152 = 1'. The middle and right panels show a piano score for a 'Sonatine pour piano', featuring complex rhythmic patterns and dynamic markings. Each panel includes a small logo at the bottom: 'Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne'.

Extrait de « Toccata »,
Sonatine pour piano

Fonds

Michel Denoréaz

Présentation générale

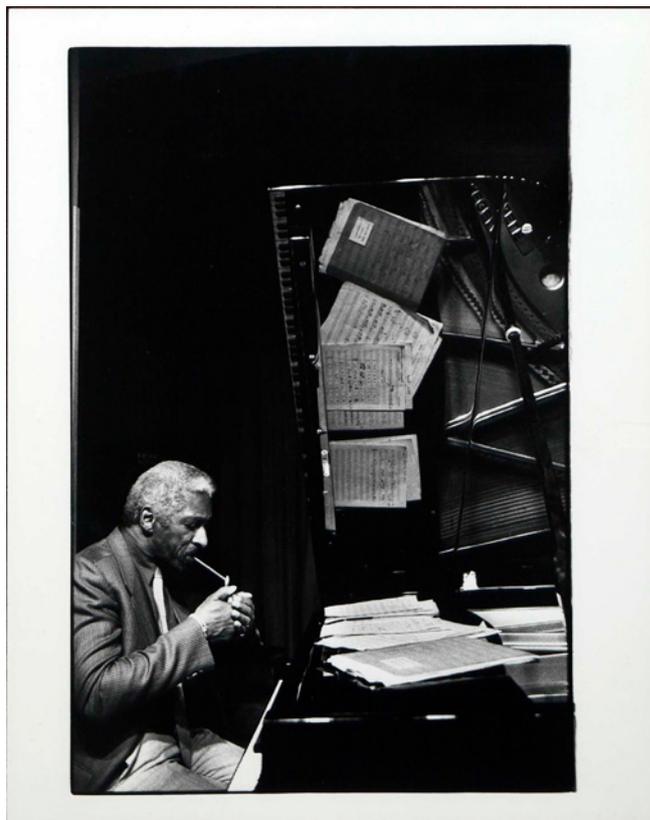
Déposé en 2013 aux archives musicales, le Fonds Michel Denoréaz est un témoignage vibrant de la scène jazz suisse romande au XX^e siècle. Du Jazz-Club de Lausanne, aux débuts du prestigieux Montreux Jazz Festival, ce critique dévoué et pilier du mouvement ouvrier vaudois a parcouru les salles, clubs et festivals régionaux, côtoyant lors de ces pérégrinations plusieurs générations de musiciens helvétiques. Ce fonds d'une belle diversité est donc le reflet fidèle d'une scène musicale en pleine effervescence. Il est composé de photographies des plus grands musiciens internationaux et suisses, de coupures de presse, des bulletins des légendaires sessions d'écoute organisées par le Jazz-Club de Lausanne, d'enregistrements « maison » de concerts ou encore d'un essai inachevé intitulé « Du jazz et des hommes » retraçant l'histoire du genre des bayous de Louisiane aux clubs de la « Swing street » new yorkaise.

Deux institutions sont chargées du traitement et de la valorisation du fonds

- la Phonothèque Nationale Suisse (Lugano) conserve et met en valeur les enregistrements de concerts (traitement du fonds en cours);
- les Archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne conservent et mettent à disposition les photographies, coupures de presse, écrits et documents liés aux sessions d'écoute du Jazz-Club de Lausanne. A ce jour seul la partie iconographique du fonds a été catalogué en détail.



BBFC, de gauche à droite: Olivier Clerc, Léon Francioli, Jean-François Bovard, Daniel Bourquin, ©Alan Ogheri, Lausanne



Mal Waldron, ©Dany Gignoux, Genève

Jazz Club de Lausanne: témoignage d'une scène effervescente

Avec ses écrits, Michel Denoréaz lègue un témoignage important de la scène jazz suisse romande documentant ses balbutiements à Lausanne jusqu'à la création de clubs et festivals prestigieux, notamment celle du Montreux Jazz Festival en 1967. Dès son arrivée dans le cheflieu vaudois en 1942, il participe à la création du Jazz Club de Lausanne. En compagnie d'autres passionnés de jazz, Michel Denoréaz organise des séances d'écoute monumentales avec pour but d'approfondir leur connaissances en parcourant l'histoire du jazz de ses débuts à son explosion avec l'avènement notamment du bebop. Après la perte du local au Valentin, le club se réunit régulièrement chez Michel Denoréaz jusqu'à sa dissolution en 1950.

JAZZ : PROCHAIN CONCERT ENREGISTRÉ
Lindemann-Santamaria invitent...

Lundi 26, salle Paderewski (20 h 30) : une soirée déjà retenue par les admirateurs, heureusement nombreux, de **François Lindemann et Sebastien Santamaria**.
A ceux qui n'auraient pas encore eu

la possibilité d'entendre ces deux époustouflants duettistes au piano, un conseil, un seul : ne ratez pas cette occasion (unique concert en Suisse), car tout laisse à penser que les musiciens s'envoleront au plus haut de leur inspira-

tion, ce qui n'est pas peu dire. Ils seront en effet stimulés par le fait que ce concert se matérialisera en un disque à paraître avant la fin de l'année — et l'on pourra souscrire son exemplaire numéroté et dédié. On se souvient que leur premier « live » (déjà en coproduction avec Plainisphère) reproduisait leur récital de Montreux en 1982, où fut révélée leur magistrale réussite, dans un genre illustré par de prestigieux prédécesseurs avec qui ils soutiennent brillamment la comparaison.

De plus, à ce concert (exclusivement acoustique, soulignons-le pour ceux qui ne supportent plus les sons casse-tête !), les deux pianistes inviteront, pour des prestations en trio, quartet et quintet, le batteur américain **Alvin Queen**, le contrebassiste français **Patrice Caratini** et cet « esthète helvète du saxophone » (information publicitaire dixit) qu'est **Antoine Auberson** (alto et soprano).

Diversité et originalité de l'instrumentation, quintuple éminente qualité des interprètes : que voilà donc un concert prometteur.

Michel Denoréaz



Sebastien Santamaria et François Lindemann : un second enregistrement « live » en vue, ce lundi à Lausanne.
Bertin

23
9
83

24 heures, 23.09.1983

| 10

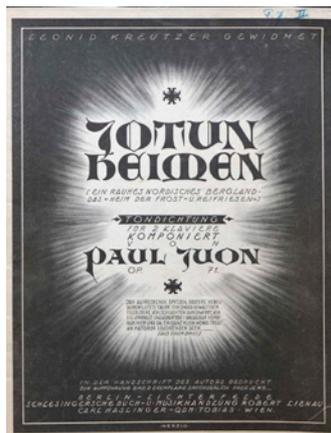
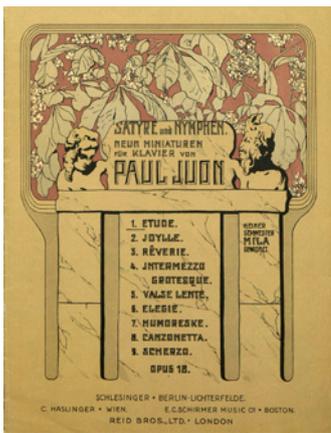
En 1955, sous l'impulsion d'un groupe de jeune lausannois, dont le trompettiste Roland Delacrétaz, un nouveau Jazz Club de Lausanne se forme avec pour objectif de « réunir les amateurs de jazz de n'importe quel style ou tendance. » La parution d'un bulletin mensuel documente la scène jazz lausannoise comptant notamment parmi ses contributeurs Serge Wintsch, qui fondera le Festival Jazzonze+ à Lausanne en 1987.

Présentation créée par Kate Espasandin et Verena Monnier, décembre 2016.

Fonds Paul Juon

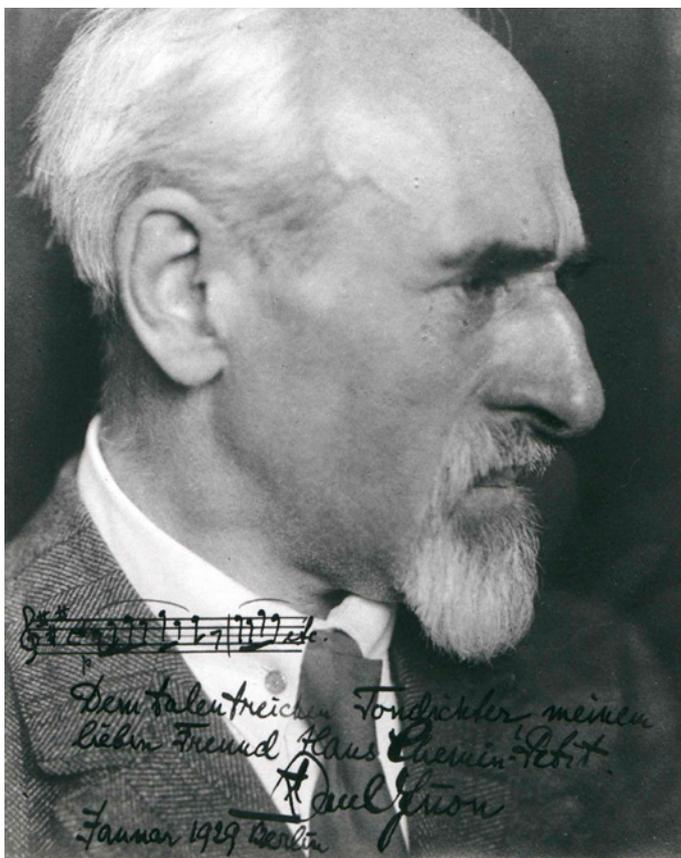
Présentation générale

Déposé en 1995 aux Archives musicales, le Fonds Paul Juon est d'une richesse inestimable puisqu'il contient l'ensemble de l'oeuvre du compositeur, soit près de 100 opus. En plus de partitions manuscrites et imprimées, la collection est constituée de programmes de concert, écrits théoriques, correspondance, photographies ainsi que des enregistrements sonores. Malgré plusieurs années passées dans l'obscurité, l'oeuvre de Paul Juon jouit actuellement d'un intérêt renouvelé faisant l'objet de nouvelles interprétations, enregistrements, et recherches musicologiques.



La Phonothèque nationale Suisse (Lugano) met en valeur les enregistrements de la musique de Paul Juon.

| 11



Portrait de Paul Juon, 1929

Biographie

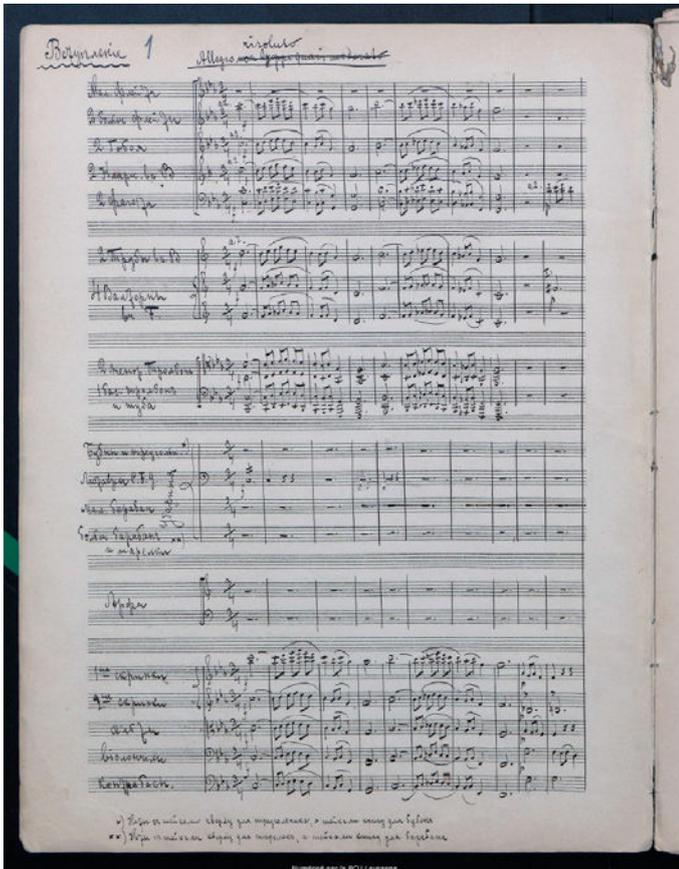
Moscou 1872, Paul Juon naît d'un père suisse originaire des Grisons et d'une mère de descendance allemande. Enfant précoce, il entre au Conservatoire de Moscou en 1888 pour y étudier le violon avec Jan Hřjmaly ainsi que la composition avec Sergej Taneïew, pianiste, théoricien et pédagogue reconnu, et Anton Arensky, ancien élève du célèbre Rimski-Korsakov. Son élan pour la musique des grands maîtres romantiques lui valent le surnom de « Brahms russe », prétendument inventé par son camarade d'étude Sergueï

Rachmaninov. En 1884, le jeune compositeur se rend à l'académie supérieure de musique de Berlin afin de poursuivre ses études dans la tradition germanique. Il rentre en Russie après un an couronné par le Prix Mendelssohn puis déménage définitivement à la capitale allemande en 1897 où il se consacre à l'enseignement et à la composition. Paul Juon rencontre son premier succès en 1903 lors de la création de sa Symphonie en la majeur Op. 23 à Meiningen. Acclamé par la critique, son travail est ensuite interprété dans de prestigieux

festivals et salles européennes. Sa musique de chambre et ses pièces pour piano bénéficient d'une belle notoriété auprès des musiciens et du public. Son travail attire rapidement l'intérêt de la maison d'édition Schlesinger assurant ainsi la publication et distribution d'une grande majorité de ses opus.

En parallèle à ses activités de compositeur, Paul Juon continue son travail de pédagogue acceptant une position comme professeur de composition à l'académie supérieure de musique de Berlin en 1911. Parmi ses élèves se trouvent notamment le compositeur Stefan Wolpe et le pianiste d'origine espagnole Philipp Jarnach. Il devient membre de l'Académie des arts de Berlin en 1919.

En 1934, le compositeur est contraint de fuir les tensions politiques allemandes et se réfugie alors à Vevey où il décède en 1940.



*Aleppo, opéra
d'après Puschkin*

La Société internationale Juon: le début de la reconnaissance

Fondé en 1998, la Société internationale Juon - une association à but non lucratif - participe activement à la promotion de la musique de Paul Juon à l'échelle mondiale.

Elle a notamment pour objectif de soutenir les musiciens souhaitant interpréter son oeuvre. La société s'attelle également à raviver l'intérêt scientifique pour le compositeur en participant à la parution d'articles et de monographies. Après près de 20 ans, son travail semble avoir porté ses fruits en voyant éclore un nombre exponentiel d'activités musicologiques au sujet du compositeur ainsi que des concerts et enregistrements de qualité ramenant à la vie la musique de Paul Juon.

Présentation créée par Kate Espasandin et Verena Monnier, décembre 2016

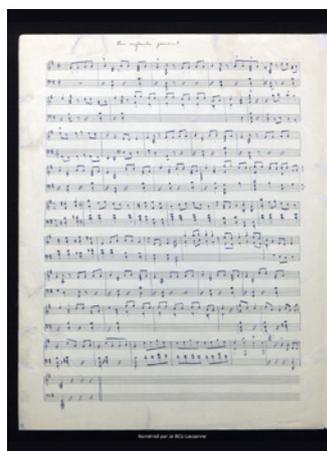
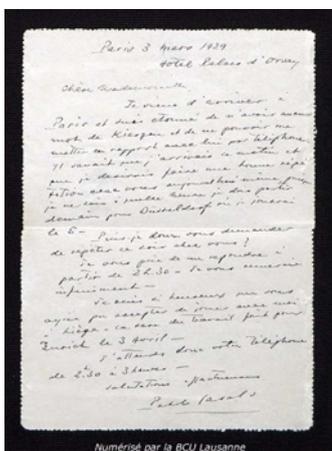
Fonds Clara Haskil

Présentation générale

Il aura fallu plus de 40 ans pour que le Fonds Clara Haskil soit enfin réuni aux archives musicales de la BCUL. Les sœurs de la pianiste, Lili et Jeanne, ont été les premières à déposer des documents à la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne.

Jérôme Spycket, biographe de Clara Haskil, a ensuite remis ses notes personnelles et différents documents d'archives. Finalement, à l'automne 2014, la Fondation Clara Haskil a légué les documents qu'elle avait en sa possession. Le fonds Clara Haskil est composé de nombreux documents originaux : correspondance, coupures de presse, agendas, photographies ou encore programmes et affiches de concerts.

La Phonothèque Nationale Suisse (Lugano) conserve et met en valeur les enregistrements de Clara Haskil.



A gauche:
l.a.s. de Pablo
Casals, Paris 1929

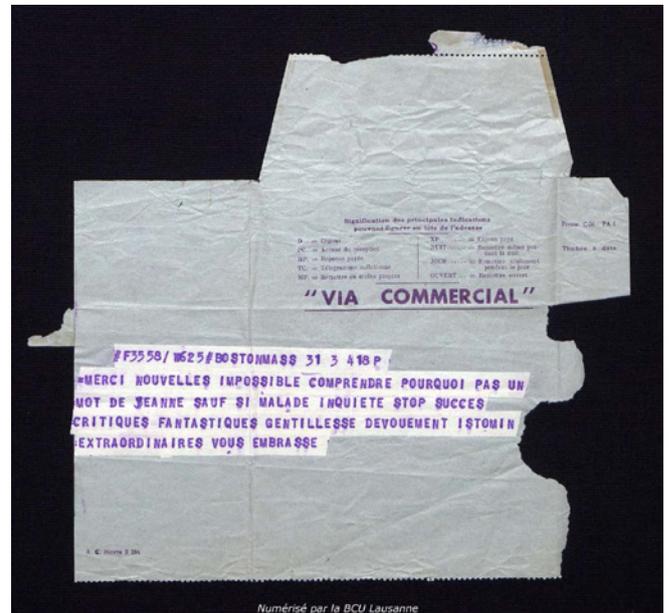
A droite:
Composition de
Clara Haskil enfant

Le fonds Clara Haskil c'est donc :

- plus de 500 programmes et affiches de concerts retraçant la carrière de Clara Haskil ;
- de très nombreuses coupures de presse de journaux du monde entier permettant d'explorer la réception de cette pianiste du début des années 1900 à sa mort en 1960 ;
- des agendas de la main de Clara Haskil contenant non seulement des rendez-vous, mais aussi des impressions plus personnelles ;
- une large correspondance entre Clara Haskil et ses sœurs Jeanne et Lili, entre Clara Haskil et des amis proches, entre Clara Haskil et des musiciens célèbres tels que Dinu Lipatti, Nikita Magaloff ou encore Pablo Casals ;
- des documents administratifs, comme le passeport vaudois obtenu par Clara Haskil en 1949 ;
- des partitions, dont certaines dédicacées par le compositeur vaudois Emile-Robert Blanchet ;
- une abondante collection de photographies, inédites pour la plupart ;
- quelques objets plus inattendus viennent compléter cette collection: une mèche de cheveux et un mou-
lage en bronze des mains de la pianiste.



Premier Prix du Conservatoire national de Paris, 1910



Télégramme de Clara Haskil à sa soeur Lili, New York 1956



Clara Haskil à Vevey, photographe inconnu

Née à Bucarest le 7 janvier 1895, Clara Haskil montre très tôt des aptitudes musicales exceptionnelles. Poursuivant des études de piano et de violon, à Vienne d'abord, puis à Paris, notamment dans la classe d'Alfred Cortot, la jeune musicienne est très vite promise à une belle carrière. Malheureusement la guerre et une scoliose mettent un terme à sa notoriété naissante.

La reprise de sa carrière tardera et sera à nouveau empêchée par la seconde guerre mondiale à la fin de laquelle elle doit se faire opérer d'urgence d'une tumeur du nerf optique à Marseille, peu de temps avant que les allemands n'occupent la zone libre. Elle aura juste le temps de passer en Suisse. Bien que très attachée à Paris, la pianiste ne parvient pas à y être reconnue, et c'est effectivement en Suisse, où elle s'est constituée un solide réseau amical, que sa carrière démarrera enfin dans les années 1950.

Vevey deviendra son foyer : c'est là qu'elle louera pour la première fois un appartement (1951) et qu'elle fera l'acquisition d'un piano (1952). En 1949, elle reçoit la nationalité suisse.



Concours Clara Haskil

Il n'est dès lors pas surprenant qu'un concours international de Piano «Clara Haskil» ait vu le jour en Suisse. Peu de temps avant son décès survenu tragiquement le 7 décembre 1960 à Bruxelles, des amis suisses lui avait soumis l'idée de créer un concours qui porterait son nom, ce à quoi Clara Haskil aurait répondu : «vous le ferez après ma mort». Ce sera chose faite : l'Association Clara Haskil est créée au début des années 1960 par ses amis René Klopfenstein, Georges Payot, Emile-William Rossier et Michel Rossier, la première édition du Concours a lieu en 1963, et il continue dorénavant à se tenir tous les deux ans à Vevey.

Le lien privilégié qu'entretenait Clara Haskil avec la Suisse et l'existence d'un concours de piano dédié à sa mémoire à Vevey donnent une dimension supplémentaire à ses archives personnelles : c'est tout un pan de l'histoire culturelle suisse romande qui y est conservé.

Présentation créée par Nancy Rieben et Camille Dinkel, juin 2015

Fonds

Eric Gaudibert



Eric Gaudibert, photographie de Jean Mayerat [2005]

« Parée de tout l'éclat des minéraux dont elle aime à s'inspirer, ces minéraux par le temps dans l'ombre forgés, elle (l'oeuvre de Gaudibert) paraît comme à regret échapper à un repli du silence dans un long processus de cristallisation sonore. A l'image de son auteur, elle ne vient pas à nous: elle nous attire à elle par l'alchimie envoûtant des choses inspirées et nécessaires. Elle mûrit lentement, dans l'alcôve d'un temps fragile qui se découvre sous la durée d'un son circonscrit de silence, pour éclore soudain, avec la fulgurance de l'évidence, en un joyau bref et lumineux. »

Etienne Darbellay (1989)

Présentation générale

Plusieurs centaines de partitions autographes et imprimées, mais également la correspondance, des programmes, des descriptions d'oeuvre, des notes de cours et autres documents divers font la richesse du Fonds Eric Gaudibert conservé aux Archives musicales de la BCUL.

Le traitement des documents sonores à la Phonothèque nationale est actuellement en cours.

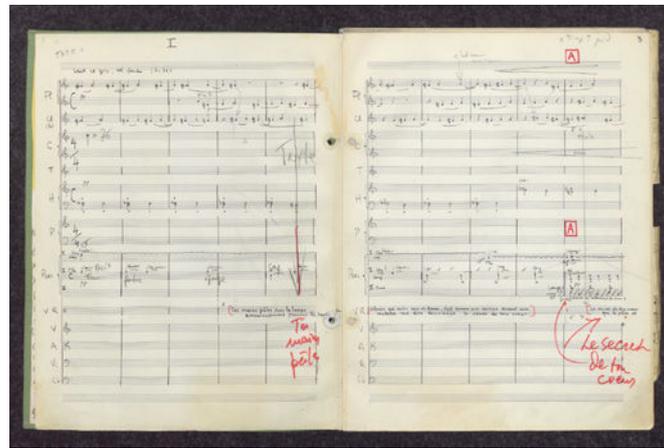
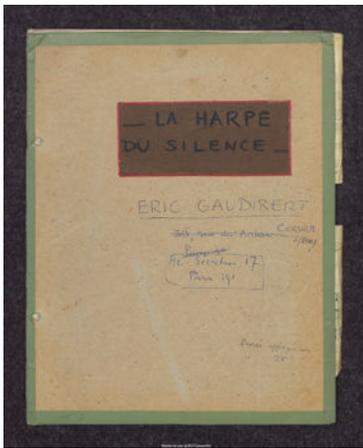
Eric Gaudibert (1936-2012)

Né le 21 décembre 1936 à Vevey, le musicien et compositeur Eric Gaudibert commence l'étude du piano avec Emile Henchoz à Montreux avant d'entrer au Conservatoire de Lausanne dans la classe de piano de Denise Bidal. Dans cette même institution, Eric Gaudibert suit également les cours de composition de Hans Haug. Dès 1950, il est élève d'Alfred Cortot qui encourage ses premiers essais de composition. Il entretient une correspondance régulière avec ce dernier jusqu'à son décès en 1961. En 1958, il entre à l'Ecole normale de musique de Paris, où il poursuit ses études de piano avec Jules Gentil et Jeanne Blancard. Il y étudie aussi la composition auprès de Nadia Boulanger et d'Henri Dutilleux.

En 1962, Eric Gaudibert obtient la licence de concert de piano à l'Ecole Normale de Paris puis, un an plus tard, son diplôme de composition. Il réside dans la capitale française jusqu'en 1972, où il enrichit son expérience par la fréquentation des maîtres du XX^e siècle, ainsi que par l'apprentissage de nouvelles techniques électroacoustiques, tout en poursuivant une carrière de pianiste. La création en 1968 de *La Harpe du silence* interprétée par l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction de Victor Desarzens est l'événement déterminant qui le pousse à intensifier son travail de composition. Elle devient alors pour lui le prolongement naturel de ses années expérimentales et finalement un moyen d'expression nécessaire.

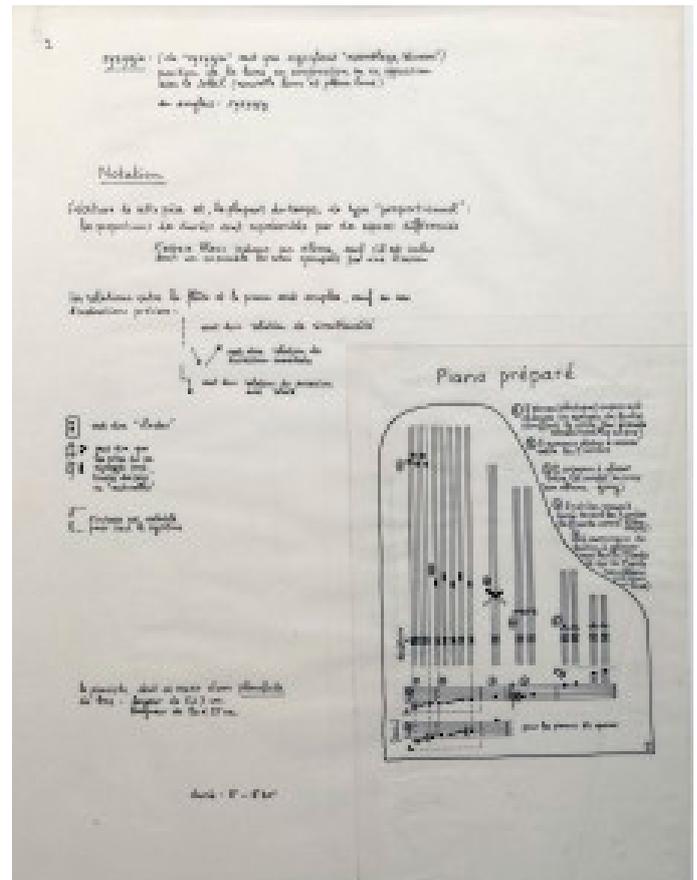


*Eric Gaudibert
par Jean-Rémy Berthoud,
le 14 février 1998, chez le
compositeur à Confignon.*



Extrait de La Harpe du silence

De 1967 à 1972, il travaille pour les Maisons de la culture de Bourges et de Chalon-sur-Saône en tant que pianiste et animateur. Il collabore avec la Radio-Télévision Suisse pour des émissions d'initiation musicale, ainsi que pour la recherche électroacoustique. De 1972 à 1975, Eric Gaudibert vit à Orléans où il est nommé responsable de l'animation musicale à la Maison de la Culture. Répondant à une demande d'André Zumbach, il quitte la France en 1975 pour s'établir à Genève où il est nommé professeur de piano, d'analyse musicale et de composition au Conservatoire populaire de musique. Il continue la composition et participe à diverses commissions soutenant les jeunes compositeurs et interprètes suisses. Son oeuvre *Ecritures* lui vaut le Prix de composition du jury de la Radio-Télévision Suisse. Il est aussi lauréat du Prix Italia en 1976 pour son oeuvre de musique de ballet *Circuit fermé*. En 1986, Eric Gaudibert est nommé professeur d'analyse musicale au Conservatoire de Neuchâtel. En 1989, il est honoré du Prix de compositeur décerné par l'Association des musiciens suisses pour l'ensemble de son oeuvre. En 1995, il reçoit le Prix quadriennal de musique de la Ville de Genève. De 1999 à 2004, Eric Gaudibert a la charge de la classe de composition du Conservatoire supérieur de musique de Genève. Parmi ses nombreux élèves, on compte Michael Jarrell, Jorge Pepi, Xavier Dayer, Musheng Chen et Andreas Stauder. Un fonds Eric Gaudibert est créé aux archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, et un catalogue de ses oeuvres est publié en 1993. Eric Gaudibert décède le 29 juin 2012 des suites d'un cancer.



Fonds William Patry

Présentation générale

De 1974 à 1984, la ville de Nyon a accueilli des concerts, des festivals et des stages de musique dans le domaine du jazz contemporain, à l'initiative de William Patry (1946 – 2009). Ce travail a profité à une nouvelle génération de musiciens et de mélomanes et a contribué à dynamiser la scène culturelle de Nyon. A l'initiative de Mme Hélène Baudat, le Fonds William Patry a été légué en 2013 aux archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne.

Deux institutions sont chargées du traitement et de la valorisation du fonds :

- la Phonothèque Nationale Suisse (Lugano) conserve et met en valeur les enregistrements de concerts ;
- les archives musicales de la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne conservent et mettent à disposition les programmes, les affiches, la correspondance, les documents administratifs et les dossiers de presse.

A cela s'ajoutent les mémoires de William Patry, sous forme de chroniques des concerts organisés par JazzNyon : « Jazz-Ries », ouvrage réalisé par Hélène Baudat d'après le manuscrit de William Patry.

William Patry

William Patry est né en 1946 à Nyon. Il étudie le violon et prend des cours de percussion au Conservatoire de Genève. Son diplôme de physiothérapeute en poche, il séjourne en Espagne puis aux Etats-Unis. Passionné de musique, il y voue la majeure partie de ses loisirs. Nyon demeure pendant une décennie un haut lieu du jazz grâce à son énergie. Il s'impliqua aussi avec ferveur dans la vie artistique locale en tant que président de l'association Public Deux et vice-président de l'Association ArtNyon. Il fut également membre de la Commission aux affaires culturelles de la ville. Décédé en 2009, il repose au cimetière de Nyon.

| 18



*Esquisse manuscrite,
page isolée d'un
cahier de notes*

*Esquisse manuscrite,
page isolée d'un
cahier de notes*

Festival JazzNyon : programmation

Les membres fondateurs de JazzNyon fréquentaient les concerts organisés par Niklaus Troxler à Willisau, d'où leur volonté de mettre sur pied une organisation similaire à Nyon et de collaborer en termes de programmation. Durant ses dix années d'existence (1976 – 1985), l'association JazzNyon a proposé plus de deux cents soirées de concerts dans différents lieux : Salle communale de Nyon, Aula du collège de Nyon, Théâtre de l'Escalier, Usine à Gaz, Esplanade du château (plein air). En plus d'une saison de deux à trois soirées mensuelles, l'association met sur pied au printemps un festival de jazz. Cinq éditions de ce festival ont lieu de 1976 à 1980. Les finances ne permettent plus ensuite de relever le défi. Une dernière édition commémorative a lieu en 1984. La programmation de JazzNyon suivait deux axes principaux : d'une part la scène musicale afro-américaine qui actualise la tradition du jazz depuis les années 1960, et d'autre part la scène locale et régionale du jazz et des musiques actuelles (chanson, folk, rock, fusion). William Patry a aussi organisé plusieurs stages de pratique musicale dont la direction était confiée au contrebassiste, pianiste et compositeur Léon Francioli, associé parfois aux batteurs Bernard Lubat et Pierre Favre. Les scènes de JazzNyon ont accueilli parmi les plus grands musiciens afro-américains en tête d'affiche : Charles Mingus, Max Roach, Art Blakey, Dollar Brand, Archie Shepp, Don Cherry, Cecil Taylor, Anthony Braxton, Art Ensemble of Chicago, Sun Ra...



Salle communale
de Nyon,
10 septembre 1976.

De gauche à droite :
Danny Mixon, Charles
Mingus, Ricky Ford.
Photographie de
Yves Humbert

William Patry noue ainsi de solides amitiés dans les réseaux de la musique, notamment avec le pianiste et compositeur sud-africain Dollar Brand (Abdullah Ibrahim), dont le concert en solo du 18 juin 1978, édité sous forme de double LP par Plainisphare et intitulé « Autobiography », connut un énorme succès. Il s'ensuivit plusieurs rééditions sur CD, avec à la clé le grand prix du disque de l'Académie Charles Cros.

L'engagement pour la relève musicale locale et régionale n'est pas en reste : l'association a invité de nombreux musiciens et groupes romands à partager la scène avec les artistes étrangers. En juillet 1984, elle met sur pied à l'Usine à Gaz un festival suisse qui réunit des musiciens romands et alémaniques. Ce fut sa dernière manifestation d'envergure.

A l'occasion de la cinquième édition du Festival JazzNyon, William Patry publie un communiqué qui fait le point sur la situation de la scène musicale et sur son engagement local.

Festival JazzNyon : association

Créée le 16 mars 1976 en prévision de la première édition du festival, l'association JazzNyon avait pour objectif « l'organisation, la production ou la réalisation de tout spectacle ou autre manifestation artistique. » (Art. 2 des statuts). Son comité réunissait entre autres Messieurs Willam Patry, Luc Magnenat, Pierre Handle et Olivier Bally.

L'association JazzNyon a compté au cours de son existence entre trente et cinquante membres, tous actifs dans l'organisation et la réalisation de concerts et de festivals. Dix associations culturelles locales écrivaient à la commune de Nyon en janvier 1978, après s'être réunies en assemblée faîtière afin que leurs besoins soient mieux pris en compte. La commune intégra ensuite un délégué des associations locales au sein de sa commission des arts. Ceci aura un impact positif en termes de financement et d'infrastructures mises à disposition. Il s'ensuivra de nombreuses actions politiques aux plans local et régional.



Numérisé par la BCU Lausanne

*Salle communale
de Nyon,
19 décembre 1979*

*Noël JazzNyon,
fête des musiciens
nyonnais.
Photographie de
Yves Humbert.*

| 20

Les ressources financières de l'association étant limitées, le travail d'organisation dépend en très grande partie de l'action bénévole des membres et d'autres passionnés de musique. Pour exemple, la première édition du festival JazzNyon (1976) génère 74'000 francs de recette (85% de vente de billets) pour 88'000 francs de charges (50% de frais artistiques). Suite à ce déficit, le budget de fonctionnement du festival est revu à la baisse et n'excède plus 60'000 francs. Pour sa dernière année d'activité (1984), l'association propose à la commune de Nyon un budget de fonctionnement de 127'000 francs pour un déficit prévu de 34'000.- à couvrir par des subventions et du sponsoring.

Le fonds William Patry est exemplaire, pour comprendre non seulement l'émergence d'une nouvelle scène musicale en Suisse romande et la motivation de son principal animateur, mais aussi la transformation du jazz et des musiques populaires au tournant des années 1970. Plusieurs enregistrements de concerts seront ainsi mis à l'écoute sur les stations de la Phonothèque Nationale Suisse.

*Page créée par Christian Steulet dans le cadre du symposium « Growing Up:
Jazz in Europa 1960-1980 » Lucerne du 6 au 8 novembre 2014.*